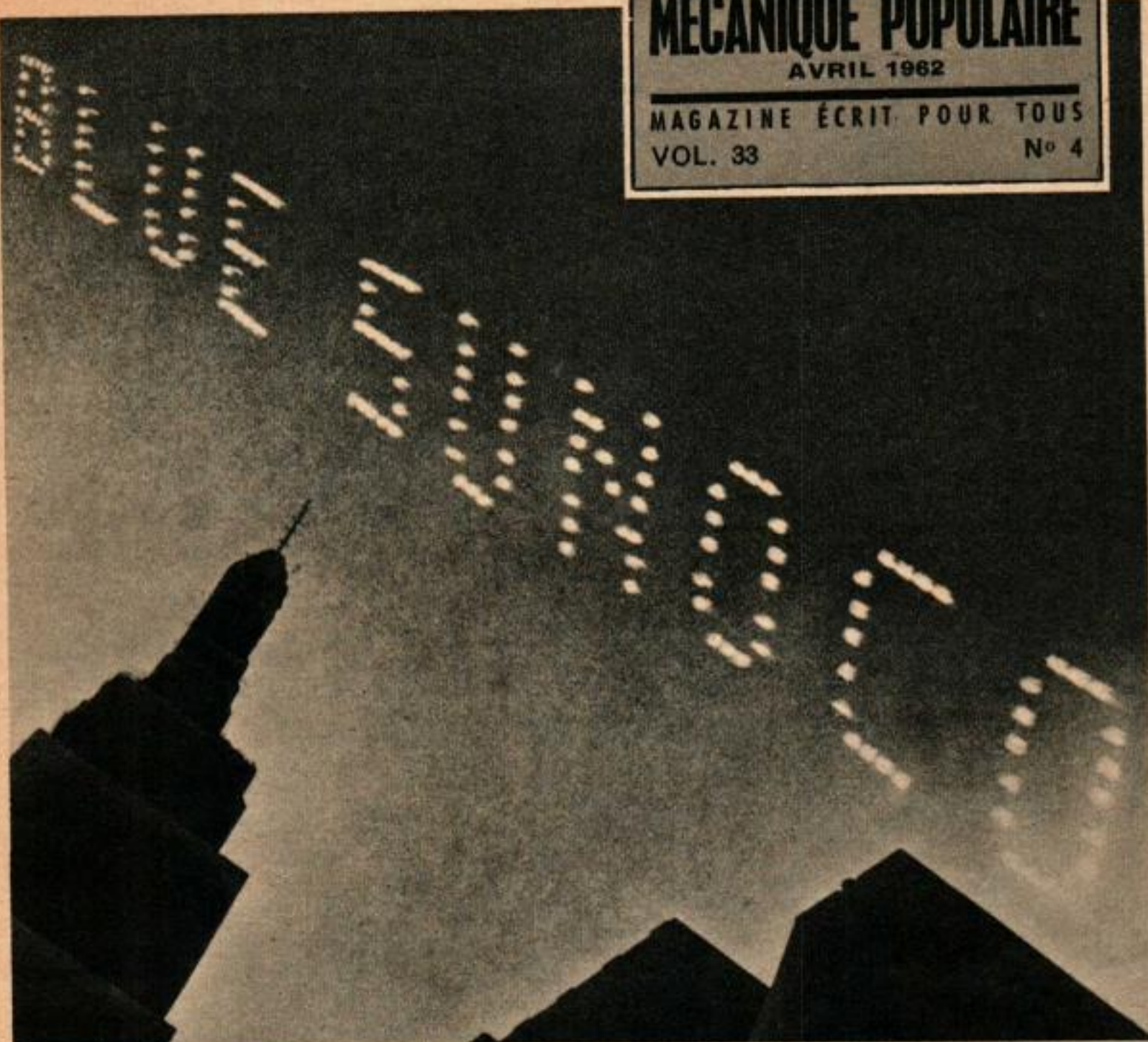




LA TYPOGRAPHIE CÉLESTE

C'est une formation de sept avions qui « tape » maintenant le message qui était jusqu'alors écrit dans le ciel par un unique artiste pilotant un unique avion.

LORSQUE l'automation entra en scène avec un cliquetis métallique, peu d'industries échappèrent à la révolution. L'écriture dans le ciel, spectacle familier aux U.S.A., ne fit pas exception. Les paresseux messages blancs comme de la ouate des années passées devinrent rapidement des séries de bouffées blanches... des lignes ordonnées de minuscules nuages artificiels qui créent des mots en une fraction du temps qu'il fallait pour tracer ces mêmes mots en écriture « manuscrite ».

Quelle est cette nouvelle méthode ? Le « skytyping » (typographie ou dactylographie céleste). La technique est de plus en plus largement adoptée au fur et à mesure que diminue le nombre des « écrivains » célestes qualifiés. Au dernier compte, il ne restait

aux U.S.A. plus qu'une demi-douzaine environ de ces pionniers du looping paresseux encore engagés dans la pratique de leur art très spécialisé.

C'est avec le besoin de vitesse (lorsqu'un message « tapé » sur le ciel est terminé, le premier mot reste encore lisible) et la mise au point de méthodes plus efficaces que la typographie céleste est devenue vraiment une spécialité par elle-même.

Le skytyping est, en fait, une idée très simple. Cinq avions se mettent en position pointes d'aile contre pointes d'aile. Il leur faut tout d'abord, naturellement, choisir une zone calme et exempte de vent pour que le message reste en place quelque temps.

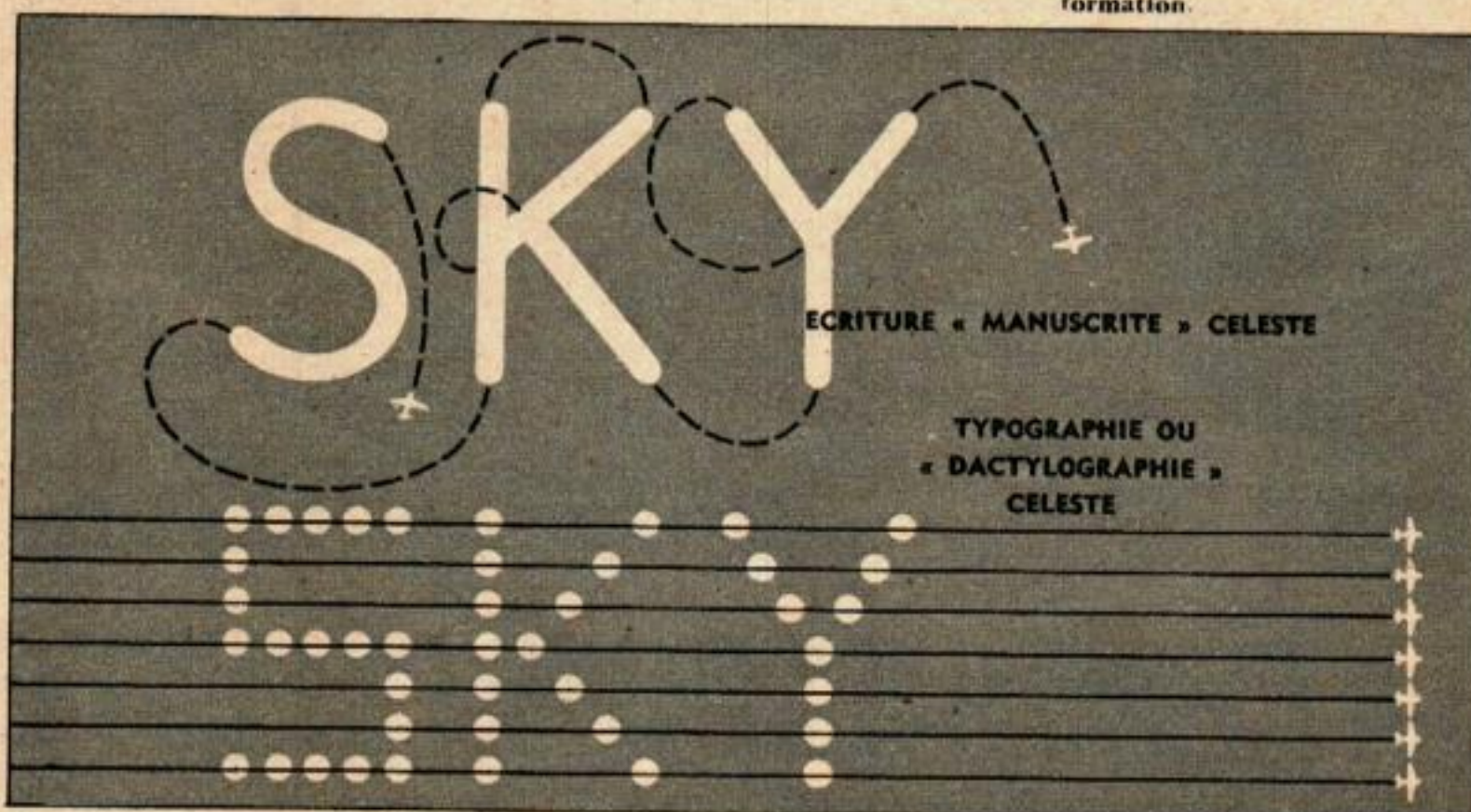
Ensuite, ils se déplacent en ligne droite. L'avion du centre transporte un émetteur



La fumée céleste est déchargée par un tube spécialement conçu, monté le long du fuselage de chaque avion du groupe.



Une « bande » portant le message est montée verticalement dans le cockpit de l'appareil-directeur ; elle correspond au plan de vol de la formation.



Les deux techniques différentes sont illustrées par ce diagramme. L'écriture céleste « manuscrite » requiert des virages de précision et demande beaucoup plus de temps.

radiophonique qui actionne automatiquement les soupapes de fumée des cinq appareils. De cette façon, les bouffées peuvent être émises suivant un plan prédéterminé tandis que le groupe de cinq avions avance à travers le ciel.

Bien que les bouffées paraissent minuscules depuis la terre, chacune d'elles mesure plusieurs centaines de mètres de diamètre. Aucun mouvement de virage sur l'aile ou de looping n'est nécessaire, comme c'était le cas pour l'écriture « manuscrite » céleste.

De ce fait, le message est rapidement « tapé » à travers le ciel. Il reste intact beaucoup plus longtemps que le restaient les messages « manuscrits », même dans un ciel légèrement venteux.

La typographie céleste peut coûter

2.000 NF pour un petit mot de configuration simple, et 17.500 NF pour une mission d'écriture céleste exigeant les cinq avions. Ce sont des compagnies telles que Chrysler, Ford, Oldsmobile, Sunoco et Pepsi-Cola qui sont les clients de ce mode de publicité inhabituel. Celui-ci est généralement utilisé pour présenter un nouveau produit ou un nouveau service, parce qu'il permet de communiquer le message à un très grand nombre de personnes en une très courte période de temps.

Des réservistes, des pilotes en retraite et des pilotes en activité, mais ayant du temps de libre, sont les hommes qui composent les équipages de précision qui tracent les messages.

(suite page 106.)

UN INGÉNIEUR FRANÇAIS A CAP CANAVERAL

Jacques POUSSET, jeune ingénieur de 35 ans a été choisi parmi 200 ingénieurs américains ou allemands, pour guider la fusée du Colonel GLENN dans l'espace. Le cosmonaute a réussi, et son succès jaillit sur le jeune saumurois qui sortait en 1949 de l'**ÉCOLE CENTRALE DE T.S.F., l'école de la rue de la Lune**, y ayant achevé ses études supérieures. Jacques POUSSET ne l'a pas oublié puisque, **le 22 février 1962**, 48 heures après son succès, il a écrit à son ancien directeur, M. E. POIROT : « Sans l'éducation exceptionnelle que j'ai reçue à votre école, je n'aurais pu obtenir ma situation actuelle. »

La typographie céleste...

(suite de la page 18)

Dans l'écriture céleste « dactylographiée » comme dans l'écriture céleste « manuscrite », c'est la même formule chimique qui est employée pour produire la fumée. Une huile soigneusement préparée est combinée avec une cire à la paraffine et emmagasinée sous pression dans des réservoirs installés à bord des avions. Sur commande du pilote, la mixture est libérée par le travers des tuyaux d'échappement de l'avion et, en entrant en contact avec le métal chauffé au rouge, elle « explose » en dégageant une fumée blanche et « bouffante ».

Avec les millions de personnes qui vivent sur terre, au-dessous... un public tout prêt à recueillir les messages célestes... et la technique de la typographie céleste fermement établie, on peut s'attendre à l'apparition de nouvelles innovations dans les cieux qui s'étendent au-dessus d'eux.